

Sommaire du N^o 1147, du 17 avril 1906

Planche hors texte — Une amie de Belgique — Bibliographie — Son Excellence Mgr Donato Sbarretti — Chronique — Echos de la semaine — Croisade de la Tempérance, texte publié sous les auspices de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal — Monographie de Sainte-Anne de Bellevue — La prédication du Carême par Jean Canadien — Le parler canadien, par Lionel Montal — A travers la mode — La fabrication du sucre d'érable au Canada — Le paradis des sportsmen — Feuilletons: Sans famille; La guerre noire — Musique: Valse triomphale, par T. Wittmann; Marche d'Idomenée, par Mozart — Deux pages humoristiques — Nouvelle: L'Algue, par E. Laut — Poésie: Le manoir héréditaire, par Irma de Charny — Le mois d'avril, par le chanoine d'Agrigente — Nouvelle: Tante Yola — Causerie médicale — Géographie du jeune âge — Courrier de Collette, etc., etc.

UNE AMIE DE BELGIQUE

Le Canada s'est fait, ces années dernières, beaucoup d'amis en France et en Belgique, mais il n'en compte pas de plus sincère et de mieux renseigné sur notre pays que Mademoiselle Hélène de Harven, de Verviers, Belgique.

"La Vie Heureuse" de Paris, nous représente Mlle de Harven comme l'un des caractères les plus séduisants et les plus singuliers, parmi les femmes explorateurs. "Elle descend d'une famille de vieille noblesse du pays de Mons, et elle a grandi dans le château d'Hoboken, près d'Anvers. Là elle jouait à s'enfoncer dans le parc et à y figurer les aventures de Robinson. Mais les Beaux-Arts étaient en même temps une passion de sa vie; elle travailla avec E. Claus et Mlle Bernard, sa cousine. De sorte que, quand, en 1891, elle accompagna au Canada une de ses parentes dont le mari était consul général de Belgique, elle passa deux années à voyager et à peindre, emportant son chevalet parmi les Indiens, et vivant en artiste la vie des bois.

En 1899, elle retourna au Canada, puis au Japon et de là en Chine. Revenue en Europe, elle a écrit des récits de voyage et des nouvelles; mais son esprit n'est pas moins ouvert aux observations des sciences, et elle a signalé des phénomènes électriques qu'elle a observés au Canada. Tels sont, con-



Mlle de Harven a longtemps vécu dans les régions les plus sauvages du Canada. On la voit ici descendre un rapide dans un canot d'écorce, emporté, selon sa propre expression, comme une brindille dans l'eau roulante.

tinue le magazine français, les exemples de l'intrépidité des femmes. On voit qu'elles ne le cèdent guère aux hommes, en bravoure et en ténacité; on le savait déjà; elles le montrent en Chine, au Canada et au Para, comme au chevet d'un malade et près du berceau d'un enfant.

Mlle de Harven n'est pas seulement une intrépide voyageuse, mais elle allie l'art au voyage, elle a su peindre et écrire tout en faisant le tour du monde.

Il est peu d'artistes qui aient consacré autant de leurs travaux à disséminer la connaissance de notre pays par la plume et le pinceau.

Elle a fait, en France et en Belgique, une quinzaine de conférences sur le Canada, devant les Sociétés de géographie de Bruxelles, d'Anvers et de

Paris, devant l'Alliance française, etc. Une trentaine de paysages peints à l'huile d'après nature au Canada, exposés à Anvers en 1902 et à Liège en 1905, obtinrent en cette ville une médaille d'argent. Et l'on trouve, sortis de sa plume abondante et châtiée, nombre de récits publiés dans "Le Tour du Monde" — librairie Hachette — et en diverses autres revues.

Nous avons la bonne fortune d'assister avec plusieurs de nos compatriotes, à sa conférence sur le Canada, à la séance de l'Alliance française, l'autonome dernier.

C'était quelque temps après l'étude fantaisiste, quoique partant de bonnes intentions, dit-on, et d'un naturel compatissant de M. Couchoud.

Qu'allait dire sur notre compte l'aimable conférencière? Ce n'est pas sans un certain sentiment



Mlle HÉLÈNE DE HARVEN

Artiste-peintre et femme de lettres, d'Anvers (Belgique)

d'appréhension que nous nous posions cette question.

Notre pays est aimé des voyageurs qui le connaissent! Mais il est si vaste, on y voyage si rapidement! Les villes seules sont étudiées, et encore avec quelle vitesse d'observation. Examine-t-on à fond les classes populaires qui sont la caractéristique du Canada français? Ne juge-t-on pas de nous par des traits isolés qui ne donnent que certains aspects plus ou moins superficiels de notre physiologie nationale? Je veux bien admettre de la sympathie, de l'indulgence chez les écrivains français consciencieux et que n'aveugle pas la haine, la rage du sectarisme contre tout ce qui est religieux; je reste même d'accord avec ces juges implacables que nous péchons par bien des côtés contre le raffinement des belles manières et le snobisme des ineffables de Paris. Mais pourquoi vouloir trouver chez nous ce que l'on chercherait en vain dans les vieilles provinces de France, sous le rapport des beaux arts, des élégances de toilette et de la correction du parler.

Que si nos zoïles veulent bien descendre dans nos campagnes éloignées du Yankee et restées bien franco-canadiennes, ils en rabattront de leur rigueur excessive et découvriront volontiers qu'il nous reste assez du cœur et de l'esprit français pour ne pas les faire rougir de leurs miséreux petits frères d'outre-mer perdus au milieu d'une race dominante et supérieure!

Mais nous fûmes vite rassurés par les premières paroles de Mlle de Harven: elle avait vécu des années au Canada, de la vie des Canadiens, qu'elle nous décrivait avec les beautés de notre pays mieux que n'importe lequel d'entre nous n'eût pu le faire.

Elle n'était pas allée à la découverte "de cathédrales, soeurs de celles d'Amiens et de Reims", et elle s'était modestement contentée d'y décrire, non ce qu'elle s'était mis dans la tête avant de laisser le vieux continent, mais ce qu'elle avait vu chez nous. Et elle le fit dans un langage de vérité affectueuse et de coloris éclatant, digne d'un pays merveilleux comme le nôtre; elle enleva bien vite tous les suffrages des auditeurs. Les Canadiens-français se revirent, pendant une couple de quarts d'heure, bien chez eux, au bord du Saint-Laurent, près de leurs lacs cristallins et de leurs montagnes verdoyantes, promenés dans leurs immenses prairies de l'Ouest, canotant leurs chutes bouillonnantes, ou vivant au sein de leurs paisibles villages, dans les séjours du bonheur et de la tendresse familiale que réchauffent les foyers canadiens.

Je regrette que le manque d'espace ne me permette de reproduire que de courts extraits de cette conférence dont tous nous avons conservé en même temps qu'un précieux souvenir, une reconnaissance ineffaçable à Mlle de Harven.

Après avoir décrit le grandiose panorama des Montagnes Rocheuses, la conférencière en vient à la Province de Québec.

Contentons-nous de ce coup d'oeil à vol d'oiseau sur le versant du Pacifique et retournons, si vous le voulez bien, dans l'Est, chez les Franco-Canadiens. Ils nous semblent spécialement intéressants, ces hommes qui parlent notre langue et nous tiennent de très près par le sang. Français de l'ancien régime, ils ont gardé l'amour de la mère-patrie, sans toutefois se plaindre de la législation anglaise sous laquelle ils vivent, absolument libres. La divergence de langue et de religion empêche la fusion des deux races, mais une entente des plus cordiales règne entre tous, et le tempérament français a laissé entièrement son empreinte en ces colons d'une terre étrangère.

Nullement ambitieux, assez insouciant, foncièrement honnêtes, très croyants, hospitaliers jusqu'à mettre leur vie au service de leur hôte, les Franco-Canadiens sont extrêmement sympathiques; leur rusticité n'est pas exempte de dignité. Grands, sveltes et robustes, coiffés de feutres mous, bottés jusqu'aux genoux, ils ont belle prestance. Les femmes, aux yeux noirs, doux et profonds, sont gracieuses et avenantes... le goût français a sombré dans les neiges: elles n'ont pas plus le sentiment de la ligne que l'harmonie des couleurs.

Leur domaine, la province de Québec, la Nouvelle-France, comme on l'appelle encore, est l'un des plus pittoresques du Nouveau-Monde. Je voudrais pouvoir aimer à vos yeux la physionomie de Québec! Cette ville possède d'illustres et vieux souvenirs. Elle s'est vue supplanter en importance par ses cadettes, Ottawa, Montréal, Halifax, mais seule au sein de la fruste Amérique, elle a une histoire dont elle garde le culte.

Les premiers en 1535, Jacques Cartier et ses marins bretons débarquèrent sur son territoire. Fondée par Champlain, un bon demi-siècle plus tard, assaillie tour à tour par des flottes bostonniennes, hollandaises et anglaises, disputée sans relâche, elle fut le théâtre d'une des épopées les plus dramatiques des temps modernes. Impassible aujourd'hui, elle semble s'endormir dans l'aurole de ses souvenirs! Postée en avant-garde au confluent de la rivière Saint-Charles et du Saint-Laurent, du haut de son roc altier elle étincelle la nuit en sa ceinture de lumière électrique, elle domine les eaux, cependant que la triple chaîne des Laurentides déploie autour d'elle ses ondulations bleuâtres, en se réverbérant dans le fleuve. Ses rues serpentine, ses maisons grises rapellant les maisons bretonnes, les donjons, les hauts remparts de sa citadelle, sa situation vraiment merveilleuse lui conservent je ne sais quel cachet de romantisme et quel décor de féerie que la splendeur sauvage des Laurentides pare d'une poésie étrange.

Voici la conclusion de la conférence :

Quoi qu'il en soit, cette surabondance de vie se manifeste autant ici dans l'humus lourd du sol, que dans la faune à la riche fourrure, que dans la force et l'endurance des habitants. Elle annonce une terre intacte, inépuisée, féconde; l'impérieux besoin d'indépendance, la soif de liberté qui sommeillent en tout cœur humain trouvent peut-être à s'assouvir lorsqu'ils se reportent vers les vastes horizons inexplorés du Nouveau-Monde; les êtres sains et forts, — et les Belges le sont — subissent profondément le prestige des terres vierges. Tous ceux qu'intéressent les destinées de la Patrie, tous ceux qui soupèsent l'énorme réserve d'énergie et d'activités accumulées en notre vaillant petit peuple, voient dans l'émigration un courant régénérateur. Je n'aurais garde de toucher à des questions économiques hors de ma compétence; mais comme Belge, je me sens entraînée à



Mlle de Harven portait son canot d'écorce sur ses épaules, chargée aussi de son attirail de peintre. Et de ces voyages, dont un faillit être mortel, elle a rapporté une collection de tableaux qui ont été exposés à Bruxelles.

signaler à mes compatriotes une contrée où la nature, exceptionnellement intense, semble s'épanouir dans l'attente du travail. Le climat y est très salubre malgré ses rigueurs; la population accueillante, conforme à la nôtre par la langue et par la religion. Notre Souverain nous fit trouver la mesure de ce que nous pouvons, comme colonisateurs; après l'Afrique équatoriale où déjà nous régnons les grandes forêts du nord attirent le regard et provoquent l'envie bien légitime d'y aller chercher de nouveaux trésors.

On conviendra qu'il est difficile de parler mieux de notre pays et de l'aimer davantage.

E. Chantel